



HAL
open science

“ L’adaptation des œuvres de Weisse en France et en Russie : les revues pour enfants de Berquin et Novikov ”

Laure Thibonnier, Svetlana Maslinskaia

► To cite this version:

Laure Thibonnier, Svetlana Maslinskaia. “ L’adaptation des œuvres de Weisse en France et en Russie : les revues pour enfants de Berquin et Novikov ”. Christian Felix Weißes Werk im europäischen Kontext: Kinder- und Jugendliteratur und populäre Aufklärung / L’œuvre de Christian Felix Weisse dans le contexte européen: littérature enfantine, littérature de jeunesse et éducation populaire, Institut français de Leipzig, Nov 2019, Leipzig, Allemagne. hal-04367880

HAL Id: hal-04367880

<https://hal.science/hal-04367880>

Submitted on 30 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'adaptation des œuvres de Weisse en France et en Russie : les revues pour enfants de Berquin et Novikov

Ma collègue et camarade s'appelle Svetlana Maslinskaya, elle vient de l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie (aussi appelé Maison Pouchkine). Je suis Laure Thibonnier, de l'ILCEA4, à l'Université Grenoble Alpes. Nous vous parlerons aujourd'hui de l'adaptation des œuvres de Weisse en France et en Russie, plus précisément, dans les revues pour enfants de Berquin et Novikov. Pour cela, nous procéderons en 3 temps.

Puisqu'il s'agit de comparer des textes issus de 3 aires linguistiques et culturelles qui ne nous sont pas nécessairement familières au même degré, et puisque les collègues connaissent déjà bien Weisse, nous commencerons par présenter Berquin et Novikov, ainsi que leurs revues. Nous voudrions signaler d'emblée que nous ne soulèverons pas ici la question de l'attribution et des sources des textes parus dans ces revues : elle nous éloignerait trop de notre propos. Ce qui, ici, importe, c'est la qualité d'éditeur qui réunit Weisse, Berquin et Novikov. Tous trois ont choisi les textes parus dans leurs revues et ont donc un rapport direct à leur contenu, tant sur le plan des idées que sur celui du style. Nous répondrons ensuite à une interrogation évidente : que se proposent-ils d'enseigner aux enfants ? Pour notre dernier point, nous sommes parties de la remarque suivante. Chaque revue éduque des enfants bien réels, et met en scène des adultes fictifs en train d'éduquer des enfants fictifs. Aussi la figure de l'enfant doit-elle également être analysée.

Notre souci sera de relever tous les écarts entre le texte source de Weisse et ses adaptations française et russe, ainsi que les écarts entre ces adaptations : y a-t-il des ajouts ? des omissions ? des phénomènes de réduction ou, au contraire, d'amplification (du texte, des idées) ? Qu'est-ce que cela nous dit sur les stratégies d'adaptation de Berquin et de Novikov ? Comment cela peut-il s'expliquer ?

1. Les éditeurs et leurs revues

Les éditeurs

Voici donc nos trois personnages : Christian Felix Weisse, Nikolai Novikov et Arnaud Berquin (j'ai manqué de temps pour trouver son portrait). Ils apparaissent dans l'ordre chronologique de leur date de naissance. Nous voyons que Novikov et Berquin (nés respectivement en 1744 et 1747), appartiennent à une même génération, postérieure à celle de Weisse.

Les revues

Par son titre, la revue de Berquin se rapproche de celle de Weisse. On note ici, d'emblée, la différence entre les titres de Weisse et Berquin, font référence à un sentiment (l'amitié ; on peut aussi s'attendre à l'amusement), et celui de Novikov (*Lecture enfantine pour le cœur et la raison*), qui relègue l'enfant au second plan (le substantif est devenu un adjectif) pour mettre en lumière la lecture et l'édification. En revanche, les dates de publication permettent de distinguer nettement la source (*Der Kinderfreund*, publié entre 1776 et 1782) et ses adaptations (*L'ami des enfans*, publié en 1782 et 1783, et *Lecture enfantine...*, publiée entre 1785 et 1789).

La revue de Berquin est mensuelle. Chaque livraison compte deux numéros. Au total, ce sont 24 numéros qui paraissent entre 1782 et 1783. La revue de Novikov est un supplément hebdomadaire au journal *Les nouvelles de Moscou* [*Московские ведомости*]. 4 fois par an, les numéros hebdomadaires sont publiés en volumes séparés. Il y a 20 volumes au total.

La revue de Berquin propose à son jeune lecteur de brefs récits et des dialogues. Chaque numéro se termine sur une petite pièce. Celle de Novikov s'éloigne moins de sa source allemande, puisqu'on y retrouve une sorte de récit-cadre mettant en scène des enfants, leur père (au nom parlant : Добролюбов, l'ami de la sagesse – le Philosophe) et l'ami de la famille (au nom tout aussi éloquent : Добросерд, celui qui a bon cœur), qui a lui aussi ses propres enfants.

Leurs objectifs

Chaque revue s'ouvre sur un avant-propos dans lequel l'éditeur expose ses objectifs. Il faut bien ici énoncer une évidence : chacun entend faire de sa revue un moyen d'édifier les enfants. Cependant, force est de constater qu'ils ne conçoivent pas cette édification de la même manière. [sciences naturelles, histoire, géographie]

Chez Weisse, l'édification morale repose sur la religion¹. Novikov non seulement reprend cette idée, mais il va encore plus loin que Weisse en multipliant les références à Dieu (elles sont indiquées en gras dans notre présentation²). Le verset de la Bible choisi pour ouvrir le tout premier numéro de *Lecture enfantine...* est particulièrement éloquent (Proverbes, I, 7 : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la science³. »). Par ailleurs, Novikov introduit l'idée de devoir⁴. En revanche, on ne

¹ Т. 1 С. 4 (из вступления) ich alle Kinder recht herzlich liebe so bald sie gute fromme fleißige und gehorsame Kinder sind daß ich ihre Gesellschaft der glänzendsten Versammlung Erwachsener

я люблю всех детей, как только они добрые, набожные и послушные дети, что я предпочитаю их компании самому яркому собранию взрослых

² «Они помогут вам некогда сделаться угодными вашему Творцу и добрыми гражданами вашего Отечества.»

³ Премудрости Соломона (3. «Начало премудрости есть страх Господень.»

⁴ «научиться должностям вашим к БОГУ, общему нашему Отцу, которой нас любит и от которого получаем мы все доброе, что мы имеем»

trouve aucune trace de religion dans l'introduction de Berquin, pas plus que d'idée de devoir⁵.

Au contraire, Berquin accorde une grande place à l'idée de plaisir, et il rejoint là Weisse. Pour eux, il s'agit d'apprendre en divertissant⁶. C'est aussi la lecture qui est source de plaisir⁷. Chez Berquin, ce plaisir de la lecture implique que les sujets soient familiers aux enfants, variés, et exposés dans une langue adaptée à leur entendement. Autrement dit, il s'agit de créer un style spécifique pour les enfants. On retrouve chez Novikov l'idée d'adapter la langue à l'entendement des enfants, mais son souci est avant tout de créer une littérature pour enfants en russe⁸. Enfin, on retrouve chez Berquin une autre idée empruntée à Weisse et totalement absente chez Novikov : celle de la lecture en famille⁹.

Leurs sources

Ici, nous nous appuyons sur l'article de V. I. Simankov « Les sources de la revue *Lectures enfantines pour le cœur et la raison* (1785-1789) » [В. И. СИМАНКОВ. ИСТОЧНИКИ ЖУРНАЛА «ДЕТСКОЕ ЧТЕНИЕ ДЛЯ СЕРДЦА И РАЗУМА» (1785-1789) // XVIII век. сб. 28. М.-СПб.: Альянс-Архео, 2015. С. 323-374].

L'Ami des enfans et *Lecture enfantine...* partagent de nombreuses sources. L'un comme l'autre, d'ailleurs, disent expressément dans leur introduction qu'ils puisent dans les revues pour enfants allemandes¹⁰. Parmi les sources de *Lecture enfantine...* listées par Simankov, plusieurs sont également utilisées par Berquin (voir tableau sur ppt). Par ailleurs, Novikov emprunte également des matériaux aux revues de Berquin (voir même tableau).

Pourtant, comme l'a montré Simankov, Berquin et Novikov publient rarement les mêmes extraits. En ce qui concerne la revue de Weisse, ces extraits sont seulement

⁵ « Tout y concourt à leur faire aimer le bien pour leur bonheur, et à les éloigner du mal comme d'une source d'humiliations et d'amertumes »

⁶ « Denn habe den Grundsatz daß man der Kindheit Leben so freudig und glücklich als nur möglich und ihnen jede Art des Unterrichts zum machen müsse »

У меня есть принцип, что детство (детская жизнь) должно быть как можно более радостным и счастливым, и для этого все виды обучения должны быть использованы.

« Cet ouvrage a le double objet d'amuser les enfants, et de les porter naturellement à la vertu, en ne l'offrant jamais à leurs yeux que sous les traits les plus aimables. »

⁷ « Jeder von diesen Freunden wählt sich zur Unterhaltung Etwas seiner eignen Neigung und seinen Wissenschaften gemäß ist, unterhält sie mit kleinen Begebenheiten, wahren oder erdichteten Geschichten oder Märchen. »

Каждый из этих друзей предпочитает развлекать чем-либо в соответствии со своими собственными наклонностями и науками, развлекая их маленькими событиями, правдивыми или вымышленными историями или сказками.

⁸ « Причина, побудившая нас к изданию их, есть та, что доселе на отечественном нашем языке не было ничего, что бы служило собственно для детского чтения. »

⁹ diese kleinen Familienunterthal

маленький семейный дом

« Ce sera un nouveau lien qui les attachera plus tendrement les uns aux autres par la reconnaissance et par le plaisir »

¹⁰ « Il a paru, sous le même titre, un ouvrage de M. Weisse, l'un des plus célèbres poètes de l'Allemagne. On en tirera des morceaux choisis ; ainsi que des ouvrages de MM. Campe et Salzmann. »

« подражая [...] лучшим немецким сочинениям »

au nombre de 3 (cf. 2^e tableau sur les sources dans ppt). C'est donc dans ces textes que nous allons étudier les modifications subies par les textes originaux de Weisse lorsqu'ils ont traversé les frontières géographiques, linguistiques et culturelles de la France et de la Russie.

2. Les idées pédagogiques

La montre

Ici, les trois récits partagent une même morale : il s'agit de condamner l'avidité. Mais cette avidité est présentée différemment dans chaque texte. Dans *DK*, la convoitise devient concupiscence¹¹ ; il s'agit alors de prôner la mesure, la modération et la maîtrise des désirs¹². Dans *l'AE*, c'est la convoitise (= vif désir du bien d'autrui) qui retient l'attention¹³ : la citation débouche sur une typologie de la convoitise. Les répercussions de la convoitise sont toutes d'ordre social (elle sème la discorde, cause la ruine des familles...) : la convoitise est contraire à la civilité, au vivre-ensemble ; ce qui préoccupe Berquin, c'est de ne pas vouloir plus que ce qui est accessible à sa condition, son état. De son côté, *LE* met les enfants en garde c'est la concupiscence¹⁴ ; cette fois-ci, la citation se poursuit par la relation du mythe de Tantale. Ici, ce qui préoccupe, c'est surtout le dérèglement des sens, la perte de la mesure et de la paix intérieure.

La différence entre les deux textes se confirme par la suite : dans les deux adaptations, après un long raisonnement du père, la petite fille reconnaît son erreur et renonce à posséder une montre. Dans *l'Ami des enfans*, le texte s'arrête là. Dans *Lecture*

¹¹ « Eine goldene Uhr mit Brillanten schickt sich nicht zu einer Schnur Wachspferlen für acht Groschen und zu dergleichen Ohrringen man wird also wünschen daß sich diese Perlen oder diese leichten Glassteine die man trägt ebenfalls in Diamanten. »

¹² « Nein ich bin es nur als dann wenn man den Wunsch etwas von vergleichen zu besitzen seine Seele so einnehmen läßt daß man es nicht entbehren zu können glaubt und seine Zufriedenheit und Heiterkeit darüber verliert. »

¹³ « Tout notre bonheur sur la terre consiste à vivre satisfaits du poste où nous a placé la Providence, et des biens qu'elle nous a départis. Il n'est aucun état si humble ou si élevé, dans lequel une vaine ambition ne puisse nous faire accroire qu'il nous faudrait encore ce qu'on autre possède auprès de nous. C'est elle qui va tourmenter le laboureur au sein de l'aisance, pour lui faire jeter un œil d'envie sur quelques sillons du champ de son voisin, tandis qu'elle persuade au Maître d'un vaste Royaume, que les Provinces qui le bornent, manquent à ses Etats pour les arrondir. De là naissent entre les Princes ces guerres cruelles qui désolent la terre ; et entre les particuliers ces procès ruineux qui les dévorent, ou ces haines de jalousie qui les bourrèlent et les avilissent. »

¹⁴ « ... notre bonheur ici-bas consiste avant tout à nous satisfaire de la condition et de la fortune dont Dieu nous a dotés, quels qu'ils soient. Or, on ne peut se satisfaire de sa condition que si l'on s'exerce à l'art de ne pas tenir pour indispensable tout ce qui nous plaît, ou ce que nous avons envie de posséder. Sans cela, nous serons toujours malheureux. Il n'est aucune condition en ce monde où il ne nous manquerait quelque chose que nous ne vîmes chez d'autres. Si nous voulons avoir tout ce qui nous manque, nous serons le jouet d'incessants soucis et de vaines préoccupations, en proie à l'agitation. Ne pensez pas qu'obtenir ce que nous désirions nous apaiserait. Non, qu'un désir soit exaucé suffirait à susciter encore plus de désirs ; nous serions en cela semblables à Tantale, qui subit toujours faim et soif sans jamais être rassasié »

enfantine... , à la suite de *DK*, le texte se poursuit pour terminer sur un appel à l'ascèse qui les distingue de l'*AE*¹⁵.

Les buissons

Dans ce récit, une leçon d'histoire naturelle sur la vie des oiseaux donne l'occasion d'une leçon de morale. Dans *DK*, il s'agit d'une réflexion sur la justice sociale (il faudrait que les riches donnent aux pauvres). L'avarice et la cupidité sont critiquées, la générosité est valorisée¹⁶. Dans *AE*, cette leçon de générosité et de justice sociale est reprise¹⁷, mais sur le mode de l'allégorie : les buissons et les oiseaux sont personnifiés¹⁸, à aucun moment n'est formulée explicitement l'idée que les hommes pourraient imiter la générosité des buissons. De son côté, *LE* supprime la scène d'exposition où les buissons « volent » la laine des brebis. A la place, on voit les enfants se rendre à la campagne avec Dobroserd, et entendre des oiseaux chanter. Dobroserd leur explique alors le mode de vie des oiseaux. Il insiste sur leur vulnérabilité : ils sont à la merci de rapaces et des humains¹⁹. Puis, il transpose en quelque sorte l'idée que l'homme est un loup pour l'homme au monde des oiseaux (l'homme est un rapace pour l'homme) en expliquant aux enfants qu'il ne faut pas juger d'autrui selon son aspect et que la franchise et la naïveté ne doivent pas être tenues pour de la bêtise²⁰. La leçon de morale est on ne peut plus explicite, et se distingue tant de *DK* que de l'*AE*.

¹⁵ « Wenn wir Nahrung und Kleider haben so lasset unsbegrügen Denn wir haben nichts mit uns in die Welt gebracht und werden auch nichts mit uns hinausnehmen Eines aber nehmen wir mit hinaus das ist Weisheit und Tugend diese fotgen uns über das Grab in die Ewigkeit. »

« Il nous est bien assez d'avoir une nourriture suffisante. Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et n'en emporterons rien. Le seul bien véritable qui nous suivra dans la tombe, ce sont la sagesse et la vertu. Voici des pensées fondées sur les Ecritures Saintes ! »

¹⁶ « So vereiniger der ehrliche Dornstrauch wider den du so erbittert wareft Bewohner der Lüfte und der Erde noch mehr er nimmt dem Reichen einen Ueberfuß giebt dem Armen seine Bedürfnis. »

« Wie gut wenn es unter Menschen oft solche Dornensträucher gäbe aber die die ihnen darinnen gleichen daß sie den Reichen etwas abnehmen hüten sich wohl daß sie es dem Bedürftigen geben sollten verschwenden es oft wieder zu ihrem oder schließen es ein »

¹⁷ « Ainsi, cet honnête buisson, contre lequel tu t'emportais hier si légèrement, allie les habitants de l'air avec ceux de la terre. Il demande au riche son superflu, pour donner au pauvre ses besoins. »

¹⁸ « Le jeune Armand entra en colère contre ces ravisseurs. Voyez-vous, mon papa, s'écria-t-il, ces buissons qui dérobent leur laine aux brebis ? Pourquoi Dieu a-t-il fait naître ces méchants arbustes ? » « Il venait des troupes de fauvettes, de pinsons, de linottes et de rossignols, qui s'enrichissaient de ce butin. » « Ils se préparent un lit bien doux pour eux et pour leur jeune famille. »

¹⁹ « *Dobroserd*. [...] Le silence y règne, seulement interrompu de temps à autre par le cri d'un milan, d'un corbeau ou des autres rapaces vivant dans ces contrées désolées. Peut-être est-ce la peur de ces brigands qui pousse nos petits oiseaux à chercher refuge près des villages.

Alexis. Un bien mauvais refuge ! Les hommes sont pour eux plus dangereux encore que les rapaces. Combien s'amuse-t-ils à les chasser par divers subterfuges : ils sont enfermés dans des cages, parfois même tués. Si j'en avais le pouvoir, j'interdirais la chasse aux petits oiseaux : qu'ils volent en paix dans les bocages et chantent librement. »

²⁰ « ... ainsi pourrait-on tenir pour idiots ces personnes qui, parfois, se laissent parfois séduire par de vaines louanges ou d'autres avantages tout aussi mesquins et acceptent-ils des choses qui nuisent à leur santé ou leur bonheur. C'est souvent la conclusion que tirent les gens lorsqu'un malheur arrive à quelqu'un. On dit alors : *il aurait dû être plus intelligent et faire ceci et cela, agir de telle manière*. Mais ne pourrait-on pas mettre de telles erreurs sur le compte de cette plaisante simplicité par laquelle des personnes affables et franches, ignorantes de toute duperie et flatterie, font trop confiance aux autres et se laissent tromper par des personnes malines ?

« La physionomie »

Ce récit est sans doute le moins intéressant à analyser : les deux adaptations sont conformes à leur source. Elles sont donc identiques sur le fond : la beauté n'est pas nécessairement signe de bonté ; la laideur n'est pas nécessairement signe de vice ; il faut s'exercer à la vertu. La seule petite différence notable entre les deux adaptations tient à leur style. Dans l'*AE*, la petite Agathe dresse des portraits regorgeant de détails parfois un peu caustiques, mais au fond plutôt comiques de ses amies²¹. Ce même passage, dans *LE*, se distingue par sa brièveté : l'objet n'est pas de se livrer au persiflage, mais d'édifier ; il s'agit donc de donner le bon exemple, ou du moins de ne pas laisser trop de place au mauvais²².

Conclusion

Deux distinctions se dessinent donc entre l'*Ami des enfants* de Berquin et *Lecture infantine* de Novikov :

- d'une part, Berquin atténue nettement la référence religieuse, alors que Novikov la renforce ;
- d'autre part, le style du texte de Berquin est plus travaillé.

Ces différences nous semblent conditionnées par le contexte intellectuel et littéraire de l'époque

1. *AE* : au fil du 18^e siècle la notion de civilité s'est de plus en plus christianisée. Au final, la société se sécularisant progressivement, la référence aux Ecritures et à l'autorité divine n'est presque plus nécessaire. Nature humaine bonne.

En Russie, la sécularisation est moindre. La spiritualité orthodoxe influence les adaptations publiées dans *LE* (mysticisme, ascèse, soumission). La nature humaine est marquée par le péché originel, qu'il faut le combattre en chacun de nous.

[...]

Il n'est pas mauvais de porter le même regard sur les hommes, et de remarquer plutôt leurs bons côtés que leurs mauvais penchants. »

²¹ « Je vous nommerai d'abord Mademoiselle Blondel. Elle a une peau fine et blanche comme la peau d'un œuf, des yeux bleus, une bouche vermeille ; mais elle a des airs penchés qui la font paraître plus petite qu'elle ne l'est en effet. Elle tourne la tête sur son épaule, de manière à se démonter le visage ; elle traîne ses syllabes si lentement, que ses paroles semblent ne pas tenir ensemble ; et elle vous regarde en parlant, comme si elle attendait votre admiration pour ses sentences. Je vous nommerai ensuite Mademoiselle Armand, l'aînée, qui passe pour la plus belle de la ville ; mais elle a une mine si fière et si railleuse que, lorsque nous sommes rassemblées, nous ne pouvons nous ôter de l'esprit qu'elle nous méprise, ou qu'elle se moque de nous. Pour Mademoiselle Durand, la jolie brune, elle a un maintien si décidé, et un ton si tranchant, qu'un garçon rougirait... »

²² « *Sophie*. Vous connaissez Mademoiselle A., qui est plutôt jolie : elle a un visage blanc et fin, des yeux magnifiques, une petite bouche. Cependant, elle se voule souvent d'une drôle de manière, et affecte de parler si lentement que j'éprouve souvent bien de l'ennui à l'écouter. De l'avis général, Mademoiselle B. est une beauté. Néanmoins, elle a des airs si fiers et moqueurs que, lorsque je suis en sa compagnie, j'ai toujours l'impression qu'elle me méprise ou qu'elle se moque de moi. »

2. Dans *AE* = littérature ; agréable à lire ; amusant (voir dans « La montre » le passage comique sur la « patraque du temps du roi Dagobert », p. 16, absent chez Novikov)

L'influence du sentimentalisme s'y fait également nettement sentir (*La nouvelle Héloïse*, 1761).

En Russie, au moment de la parution de *LE*, on ne peut pas encore parler de sentimentalisme : il faut attendre 1792 pour voir paraître *Pauvre Lise*, de Karamzine... qui a d'ailleurs fait ses premiers exercices littéraires dans *LE*. Dans *LE*, les scènes pastorales renvoient plutôt à la poésie bucolique et philosophique d'un Kheraskov (Novikov et lui font partie des mêmes réseaux maçonniques, c'est Kheraskov qui invite Novikov à prendre la tête de la Typographie de l'Université de Moscou).

Or, chez Kheraskov, les odes ont quasiment toujours une portée morale (sur la véritable amitié, l'honnêteté, contre l'hypocrisie, la cupidité des puissants...). L'édification morale occupe aussi dans *LE* une place primordiale (elle est plus importante que le plaisir de la lecture). Alors que dans *AE*, le plaisir de la lecture prime presque sur l'édification morale (en tout cas, il conduit à réduire la place qu'elle occupait dans *DK*, au profit de descriptions ou de dialogues comiques ou touchants).

3. Représentations de l'enfance

Outre cette analyse textuelle, nous souhaiterions également nous arrêter sur un autre aspect. La structure de l'idéal pédagogique proposé par chaque revue permet de faire quelques remarques sur les représentations de l'enfant et de ses relations avec l'adulte entretenues dans chaque pays.

C'est tout d'abord l'absence dans les trois revues de la figure maternelle qui frappe. L'éducation y est l'affaire des pères. Cette situation prédomine au 18^e siècle : l'apparition de la mère dans les ouvrages édifiants ne sera possible qu'à l'époque romantique. Il faut souligner que cette qualité de père est remarquée dans les trois revues (ce sont des pères, et pas un autre adulte ayant autorité sur les enfants – tels un précepteur). Pour autant, chaque figure paternelle a des caractéristiques propres. Le modèle familial est structuré différemment dans chaque revue. Au centre se trouvent le père et ses enfants (meine kleine Familie), cellule autosuffisante du processus éducatif. Voyons donc maintenant leurs différences.

Dans *DK*, les enfants sont éduqués par leur père, mais aussi par ses proches amis. Herr Chroniker prend en charge l'enseignement de l'histoire, Herr Papillon celui des sciences naturelles, Herr Philotechnos se spécialise dans les langues et la philosophie, et Herr Spirit dans la mythologie et la poésie. Tous sont impliqués dans l'éducation

d'une « petite famille » composée de deux petites filles et de deux garçons, Luischen, Lottchen, Karl et Fritz. Le genre des enfants n'influence pas leur représentation : tous posent des questions et écoutent les réponses qui leur sont faites.

Dans *LE*, la situation est quelque peu différente. Le personnage principal est Dobroserd, il éduque ses propres enfants et ceux de son ami (Sofia et Alexeï d'une part, Lizanka, Volodinka, Alexeï et Nikolai de l'autre). Comme dans *DK*, il s'agit de figures adultes de l'autorité, mais si chez Weisse nous observons un groupe d'éducateurs (dont fait partie le père), chez Novikov, il s'agit d'un seul adulte (un père) qui éduque ses enfants et ceux d'un autre. Nous voyons ici une sorte d'asymétrie pédagogique entre l'adulte (un) et les enfants (plusieurs). Les adultes ont pour objectif d'exposer aux enfants leur sagesse et leur savoir. Leurs relations reposent sur un principe vertical allant de l'éducateur vers les élèves. Dans la revue russe cette relation verticale est plus rigide. Il n'y a pas plusieurs points de vue, seul celui du père est juste. C'est une position pédagogique caractéristique de la Russie, qui trouve son prolongement dans les traditions éducatives russes au 19^e et au 20^e : l'éducateur est une figure d'autorité incontestée, il a toujours raison, puisqu'il n'y a pas d'autre alternative.

C'est un modèle éducatif diamétralement opposé que nous observons dans l'*AE*. L'objectif de la narration demeure le même dans les trois textes que nous avons étudiés (édifier les enfants), mais Berquin propose trois familles différentes (trois pères différents et trois filles différentes). Chaque père a un nom de famille différent (M. d'Orgères, M. d'Orville, M. de Fonrose) et, contrairement à ce que nous avons vu dans *DK*, aucun d'entre eux n'est caractérisé par ses intérêts scientifiques ou ses qualités pédagogiques ou ses traits de caractère. Ce sont simplement des pères d'origine noble, sans caractéristique plus précise, alors que chez Weisse, chaque adulte a un emploi précis (l'original, l'érudit...). Chez Berquin, seule la fonction familiale des pères compte, et le dialogue entre l'adulte et l'enfant est simplement un dialogue familial. En outre, le genre influence la représentation des personnages enfantins : les petites filles, Charlotte et Agathe, expriment plus librement leurs sentiments que le fils, Armand²³. L'expression des sentiments et le langage corporel (comme dans la scène d'exposition du récit sur « La montre ») complètent ce tableau de la proximité émotionnelle entre le père et son enfant²⁴. Ces détails émotionnels et

²³ « Elle trouva ses frères et sœurs qui jouaient ensemble avec cette joie vive et pure dont le ciel semble prendre plaisir à assaisonner les amusements de l'enfance. Au lieu de se mêler à leurs jeux, et de les animer par son enjouement naturel, seule dans un coin de la chambre, elle paraissait souffrir de l'air de gaieté qui régnait autour d'elle, et ne répondait qu'avec humeur à toutes les agaceries innocentes qu'on lui faisait pour la tirer de son abattement. »

²⁴ Suite : « Son père qui l'aimait avec tendresse, fut très inquiet de la voir dans un état si opposé à son caractère. Il la fit asseoir sur ses genoux, prit une de ses mains dans les siennes, et lui demanda ce qui l'affligeait. »

corporels ne se retrouvent ni dans *DK*, ni dans *LE*, où les pères sont bien plus réservés dans l'expression de leurs sentiments et où aucun contact physique entre l'adulte et l'enfant n'est montré²⁵.

Dans *AE*, les jeux des enfants sont décrits avec plus de précision que dans *LE*. Chez Berquin, l'enfance est le temps béni de l'insouciance et des jeux, chez Novikov, l'enfant est encore imparfait et doit être perfectionné, amélioré (chez Berquin, Charlotte répond « avec humeur », chez Novikov, elle se fâche, et l'utilisation du verbe « devoir » pour désigner la réaction de son père implique une condamnation implicite de la colère de la petite fille).

La conception du rôle parental est également intéressante. Dans *DK*, le père s'intéresse simplement au motif du comportement inhabituel de son enfant (il ne joue pas, ne plaisante pas). Sa petite fille refuse de répondre « Rien », mais son père insiste et elle finit par raconter la cause de sa tristesse.

Dans *LE*, le père a pour devoir de corriger son enfant (pas au sens de « lui infliger une correction », mais au sens de « faire disparaître un écart par rapport à une norme en vue de la faire respecter »)²⁶. Dans *AE*, les relations entre la petite fille et son père sont marquées par les sentiments, l'amour et la sollicitude (« qui l'aimait avec tendresse », « fut très inquiet »). Le père « demande », mais n'« exige » pas.

Le lexique utilisé dans *LE* place l'enfant en position de fautif : la petite fille entrave le processus éducatif (« ne voulut pas »), elle dissimule la vérité (« s'ouvrir », « avouer »). Alors que dans *AE*, le père s'inquiète d'un comportement qui ne correspond pas à la nature de l'enfant, intrinsèquement bonne (« un état si opposé à son caractère »). La syntaxe se fait ici affirmative (chez Novikov, l'enfant « ne voulut pas », chez Berquin, elle « répondit »). Il ne refuse pas de répondre, mais minimise la cause de sa tristesse (« Ce n'est rien, rien du tout, mon papa »).

Il est donc possible de tirer quelques conclusions sur les représentations de l'enfant et des relations entre enfants et parents dans chacune des trois revues.

- 1) La différence entre les idées pédagogiques montre une différence entre les priorités dans chaque tradition nationale (religiosité, conception verticale de l'autorité, éthique protestante, libéralisme).
- 2) Les relations entre les enfants et les adultes dénotent un modèle éducatif semblable en Russie et en Allemagne (bien que le russe soit plus strict), et la singularité du modèle français, libéral et sentimentaliste. La relation verticale entre le père et ses enfants des modèles russe et

²⁵ « Ses frères se moquaient d'elle, mais elle ne répondait pas à leurs plaisanteries par d'autres, et se fâcha si bien que son père dut lui demander ce qui lui était arrivé. »

²⁶ « ... son père **dut** lui demander ce qui lui était arrivé. Elle ne voulut d'abord pas s'ouvrir à lui, mais son père **exigea** qu'elle avoua immédiatement »

allemand se démarque nettement du modèle français,
anthropologiquement plus souple.